*Quelques extraits d’interviews sur la relation de petits Sembranchards avec la forêt, autrefois*

Ce qu’on allait chercher quand on était gamin, c’étaient plutôt des petits morceaux de 20, 25 cm pour le fourneau potager. Tous les jours, il fallait allumer le feu dans le potager pour faire le dîner, on n’avait pas de cuisinière : même quand il faisait trente degrés dehors, on faisait le feu juste pour faire le dîner. Pour l’hiver, je pense qu’on utilisait huit stères.

*Gaston Delasoie (°1931)*

L’été, j’allais avec le petit panier de fraises chercher des petits bouts de bois pour que maman ait le bois pour allumer le feu le matin. Comme ça, on était exempt de faire des « bûchillons ». On allumait tous les jours le potager, des grands potagers noirs.

Le bois qu’on brûlait l’été, il ne fallait pas le prendre dans la provision de l’hiver. Alors, quand on n’allait pas au foin, pas au regain, pas à la vigne, c’étaient les « bénites », comme on disait dans le temps : la hotte, et on partait remplir nos bénites du bois mort qu’on trouvait. On allait toujours au bois : les moments qu’on avait de bon, c’était la hotte et puis… au bois, et on aimait ça. On était quatre, cinq gamins. On mettait ce qu’on pouvait couper, des branches de sapin, de mélèze, on les coupait directement pour pouvoir les mettre dans la hotte. Plus grands, c’était avec la charrette.

On ne coupait pas le bois, c’était toujours du bois mort. Quand on n’en trouvait pas assez, on avait une pierre qu’on attachait au bout d’une corde et qu’on lançait sur une branche sèche de l’arbre. C’était principalement des mélèzes parce que ça saute mieux. Après on coupait et on chargeait la hotte.

On le faisait chacun pour sa famille le jeudi après-midi. On ne faisait que ça, l’école et le bois. Pas l’hiver, bien entendu. Dimanche, c’était congé !

*Louise Delasoie (°1930)*

Ce n’était pas une obligation de nettoyer la forêt mais on le faisait parce qu’on avait besoin du bois.

*Louis Bruchez (°1923)*